

Des mots aux actes.
L'extrême droite et la « théorie du
Grand Remplacement »

« *You will not replace us!* » – *Vous ne nous remplacerez pas*. Ce slogan résonne dans les milieux d'extrême droite¹, que ce soit lors de manifestations et autres démonstrations publiques, ou encore dans différents écrits qui s'y réfèrent (in)directement. Il est comme un sémiophore, un transporteur de signes et de sens, qui non seulement oppose de manière classique un « nous » à un « vous », mais qui charrie également un des leitmotivs de l'extrême droite occidentale : le supposé remplacement d'une population par une autre. En août 2017 à Charlottesville en Virginie (États-Unis), un large groupe de personnes issues de mouvances ultra-conservatrices et nationalistes l'ont scandé, torches à la main, la veille de deux journées de manifestations de l'extrême droite américaine. Cet événement largement médiatisé a particulièrement marqué les esprits aux États-Unis et dans le monde, d'autant plus qu'il s'est terminé par des affrontements et le décès d'une contre-manifestante, tuée par un suprémaciste blanc. Deux ans plus tard, en mars 2019, on retrouve ce leitmotiv à Christchurch en

1 Ici, au sens large de personnes ou groupes adhérant au moins à trois des cinq caractéristiques suivantes : anti-démocratie, nationalisme, *strong State advocacy*, racisme et xénophobie. Cf. Cas Mudde, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester, Manchester University Press, 2000, p. 11.

Nouvelle-Zélande, où un homme tue 51 personnes de confession musulmane dans deux mosquées de la ville après avoir publié en ligne un manifeste appelé *The Great Replacement* dans lequel il fustige une « élite libérale » qui organiserait le remplacement de la population blanche par une population non-blanche issue de l'immigration. En août de la même année à El Paso au Texas (États-Unis), un homme tue 23 personnes majoritairement latino-américaines dans un centre commercial et déclare son soutien au tueur de Christchurch en invoquant qu'il souhaite lui aussi prévenir un supposé remplacement de la population blanche par des personnes non-blanches². Bien plus qu'un slogan, ce leitmotiv du remplacement est directement alimenté par un récit tiré de la théorie du complot du « Grand Remplacement » selon laquelle il existerait en Europe et « en Occident » une stratégie de remplacement de la population dite « de souche » par une population immigrée, venant principalement du continent africain et du Moyen-Orient, ce qui mènerait à terme à la disparition des « personnes blanches ». Cette théorie est considérée aujourd'hui comme dominante dans les milieux d'extrême droite³ car elle permet non seulement de faire converger de nombreuses autres théories du complot associées à l'extrême droite – comme le *white genocide*, *i.e.* l'éradication planifiée de la « race blanche », ou encore l'« Eurabie », soit l'annexion planifiée de l'Europe par des pays musulmans –, mais également de bénéficier d'une stratégie de diffusion à grande échelle par de nombreux acteurs d'une extrême droite internationalisée toujours plus interconnectée.

Les théories du complot ont un *effet productif*, c'est-à-dire qu'en plus d'exprimer un simple discours – situé

2 Voir notamment: Southern Poverty Law Center (2018); *The Guardian* (2019).

3 Cynthia Miller-Idriss, *Hate in the Homeland: The New Global Far Right*, Princeton, Princeton University Press, 2020, p. 9.

historiquement et politiquement – elles façonnent une perception du monde et structurent des interprétations d'événements. Loin d'être bénins, les effets de la «théorie du Grand Remplacement» peuvent mener à des violences extrêmes comme celles que nous venons de rappeler. Il semble donc utile – comme face aux nombreuses autres théories du complot – d'éviter une posture sourde rejetant simplement sa logique narrative, au bénéfice d'une approche critique et réflexive sur ses origines et ses implications. Ici, nous nous intéresserons plus particulièrement à la normalisation de cette théorie du complot dans l'espace public ainsi qu'à sa diffusion internationale. Nous tenterons de montrer le potentiel danger qu'elle représente lorsque les mots se transforment en actes chez ses partisans. Nous situerons d'abord la «théorie du Grand Remplacement» en tant que telle et analyserons ensuite quelques-unes de ses manifestations dans l'espace public afin de mieux comprendre la manière dont ce discours s'est imposé pour de nombreuses personnes comme, pour emprunter le terme à Michel Foucault, un «régime de vérité»⁴.

La «théorie du Grand Remplacement»: une origine française

Dans son acception contemporaine, la «théorie du Grand Remplacement» se positionne comme une théorie explicative aux allures culturelles et démographiques. En bref, comme le résumait les historiens Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, et le sociologue Ahmed Boubeker, «[c]ette théorie [...] désigne un processus culturel – le déclin des “valeurs occidentales” au profit de l'islam – et biologique – le “grand remplacement” de la population [...] blanche sous les coups de boutoir des immigrations

4 Michel Foucault, *Dits et Écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, coll. «Quarto» 2001, p. 112.

postcoloniales.»⁵ Mais cette crainte d'un remplacement d'une population par une autre s'inscrit dans une histoire plus longue que l'on peut faire remonter au moins au tournant du XX^e siècle dans l'Europe des puissances coloniales. En effet, de nombreux auteurs utilisent le roman d'anticipation, un genre nouveau à l'époque, afin de romancer la crainte commune des colons d'un déclin militaire futur qui pourrait mener à une inversion des rapports de forces coloniaux et à une invasion des populations (anciennement) colonisées⁶. On peut notamment citer dans cette veine deux romans particulièrement caractéristiques d'Émile Driant (1855-1916), lieutenant-colonel de l'armée française affecté à la division d'occupation de la Tunisie. Sous le pseudonyme de «Capitaine Danrit», il publie *L'Invasion noire* (1894) et *L'Invasion jaune* (1905), deux livres où s'entremêlent sa dévotion pour le corps militaire français et son expérience coloniale. Ils mettent en scène deux récits similaires d'une invasion de l'Europe par des populations musulmanes venues d'Afrique subsaharienne soulevées par l'Empire ottoman pour le premier, et d'une invasion de l'Europe par des populations chinoises et indiennes soulevées par les Japonais pour le second.

On retrouvera ensuite tout au long du XX^e siècle ces mêmes manifestations d'une crainte de l'invasion du continent par des populations non-européennes sur fond de supposées luttes civilisationnelles. Sans s'attarder sur la période nazie lors de laquelle d'autres narratifs ont été mis en avant pour parler des mêmes thèmes, c'est particulièrement après la Seconde Guerre mondiale qu'un discours similaire à celui de la «théorie

5 Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, et Ahmed Boubeker, *Le Grand Repli*, Paris, La Découverte, 2015, p. 150.

6 Valérie Igounet et Rudy Reichstadt, *Le «Grand Remplacement» est-il un concept complotiste ?*, Fondation Jean-Jaurès, 2018, p. 2. Voir notamment: Driant (1909; 1913); Raspail (1973).

du Grand Remplacement» réapparaît, exacerbé par les décolonisations et l'arrivée d'anciens colonisés dans les métropoles. C'est aussi à partir de là que les préoccupations démographiques s'imposent comme une des conséquences principales de cette supposée invasion et que les discours aux origines distinctement racistes refont surface dans les milieux d'extrême droite.

En France encore, c'est le romancier Jean Raspail (1925-2020) qui, dans son roman *Le Camp des saints* (1973), reprend le narratif d'invasion du «monde blanc» par des millions de personnes venant du monde «sous-développé». La nouveauté dans son ouvrage ne se situe pas réellement dans son approche prétendument démographique, présentant sur un ton prophétique et apocalyptique un «basculement démographique final» de l'Europe. L'élément novateur, qui a d'ailleurs participé à son succès, est plutôt la mise en avant d'un élément d'intentionnalité, commun à la plupart des théories du complot. En effet, Raspail n'a pas la volonté de décrire un processus démographique «naturel» qui entraînerait cette supposée invasion, mais préfère se positionner «contre ceux qui, dans nos sociétés, publiquement ou en secret, consciemment ou inconsciemment, travaillent à la décomposition, au désarmement moral et spirituel de la civilisation»⁷. Il s'agirait donc d'un plan, d'une conspiration menée par des forces progressistes au nom de valeurs cosmopolites, ce qui est appelé aujourd'hui de manière péjorative dans ces milieux la «bien-pensance». En bref, on retrouve là tous les éléments d'une théorie du complot, soit la tentative d'explication d'un phénomène social par une suite d'éléments censés démontrer l'existence d'un plan secret et intentionnel orchestré par une minorité puissante. Le livre connut un grand succès

⁷ Jean Raspail, *Le Camp des saints*, Paris, Éditions du Jour, 1973, quatrième de couverture.

principalement au sein de l'extrême droite française, des Le Pen à Éric Zemmour⁸.

Mais ce n'est qu'en 2011 que le terme de «Grand Remplacement» est largement diffusé. C'est l'écrivain français Renaud Camus qui repopularise cette théorie et introduit le terme dans son livre du même nom⁹. Il adopte à son tour une position nativiste et avance que les Européen·ne·s blanc·he·s sont en passe d'être remplacé·e·s par une immigration non-européenne qui mènera à terme à l'extinction de la «race blanche». Ancien encarté au parti socialiste français, Camus s'imposa très vite comme référence dans la nébuleuse de l'extrême droite française et occidentale. Ses écrits furent repris au sein des mouvements identitaires européens comme Génération Identitaire, ainsi qu'au niveau international. Camus ira même jusqu'à écrire un ouvrage directement en anglais au titre évocateur—*You Will Not Replace Us!*¹⁰— faisant explicitement référence aux manifestations de Charlottesville ayant eu lieu une année plus tôt. Le livre consiste en un condensé de sa pensée dédié à une audience internationale. Dès lors, la «théorie du Grand Remplacement» a rapidement acquis un écho international et Renaud Camus est désormais une figure reconnue de l'extrême droite occidentale.

Deux schémas narratifs pour une même «théorie»

Il est intéressant de noter qu'il existe deux schémas narratifs bien distincts au sein des tenant·e·s de la «théorie du Grand Remplacement». Le premier, utilisé par un grand nombre de personnes d'extrême

8 Voir : <https://www.conspiracywatch.info/jean-raspail>. Consulté le 30 septembre 2021.

9 Renaud Camus, *Le Grand Remplacement*, Neuilly-sur-Seine, David Reinharc, 2011.

10 Renaud Camus, *You Will Not Replace Us!*, chez l'auteur, 2018.

droite principalement issues des champs politique et médiatique, réfute purement et simplement l'accusation de complotisme. À l'instar de Marine Le Pen, présidente du Rassemblement National, ou encore de l'ultra-conservateur éditorialiste de *Fox News* Tucker Carlson, la « théorie du Grand Remplacement » est présentée comme une réalité démographique, chiffres et faits à l'appui¹¹. On tente ainsi d'invisibiliser la forme conspirationniste de plan secret orchestré par une élite puissante tout en ne continuant pas moins à irriguer sa substance afin d'en normaliser la présence dans l'espace public. L'utilisation de la « théorie du Grand Remplacement » dans les médias s'avère en effet politiquement utile pour ses partisans car elle entre en résonance avec la pensée d'une partie de l'électorat de droite et d'extrême droite tout en justifiant un programme très conservateur¹². La « théorie du Grand Remplacement » permet ainsi de valider le sentiment subjectif d'une augmentation significative de la population immigrée dans les pays du Nord global au dépend de la population indigène – résumé par le fameux lieu commun « *on n'est plus chez nous* ». Elle apporte donc une réponse supposément rationnelle à ce ressenti en offrant une explication pseudo-scientifique visant à conforter des idées xénophobes ainsi qu'une impression de perte de repères moraux.

Comme le démontre l'enquête de l'Institut français d'opinion publique (Ifop) sur le complotisme pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, alors qu'il est courant de constater une corrélation entre appartenance à l'extrême droite et adhésion à des théories du complot, il l'est encore plus lorsque ces théories traitent

11 Voir notamment: Tucker Carlson (MediaMatters, 2021), Marine Le Pen (franceinfo, 2016).

12 Fabienne H. Baider et Lorella Sini, « Le complotisme “transnational” et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie », *Mots. Les langages du politique*, vol. 125, n° 1, 2021, pp. 16-17.

directement de ses thèmes de prédilection¹³. La «théorie du Grand Remplacement» offre alors la possibilité de réunir plusieurs sujets chers à l'extrême droite tout en proposant des solutions politiques radicales à ce qui est perçu comme un problème¹⁴. En l'occurrence, au moins trois thèmes principaux sont mis en avant de manière récurrente : l'immigration, le droit à l'avortement et le féminisme. L'idée avancée est la suivante : le nombre de personnes immigrées en Europe ne cesse d'augmenter, leur taux de natalité est supérieur à celui des femmes européennes – supposément corrompues par la possibilité d'avorter et par le féminisme qui remet en question la position de la femme en tant que mère procréatrice –, ce qui rend donc possible le remplacement de population¹⁵. Ce raisonnement simpliste et biaisé sert particulièrement l'avancement de politiques radicales, comme l'interdiction – voire la criminalisation – de l'avortement, ou encore le retour forcé des populations de nationalités extra-européennes dans leur pays d'origine. Il est notamment mobilisé par le fondateur du Front National Jean-Marie Le Pen, qui en fait une réelle obsession dans ses mémoires¹⁶. Ce récit engendre ainsi une radicalisation du débat politique couplée à

13 Voir notamment : Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, *Enquête sur le complotisme – Vague 2*, 2019 ; Harry G. West et Todd Sanders, *Transparency and Conspiracy: Ethnographies of Suspicion in the New World Order*, Duke, Duke University Press, 2003, pp. 3-4.

14 Jacob Davey, Julia Ebner, *The "Great Replacement": The Violent Consequences of Mainstreamed Extremism*, Londres, Institute for Strategic Dialogue – ISD, 2019.

15 Judith Goetz, «The Great Replacement – Reproduction and Population Policies of the Far Right, Taking the Identitarians as an Example», *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, vol. 8, n° 1, 2021, p. 64.

16 Conspiracy Watch, «Jean-Marie Le Pen : des Mémoires hantées par le "Grand Remplacement"», *Conspiracy Watch: L'Observatoire du conspirationnisme* (blog), consulté le 25 octobre 2019.

une normalisation de propositions intrinsèquement violentes¹⁷.

Le deuxième schéma narratif adopte quant à lui ouvertement un discours complotiste. C'est sur la base des mêmes données et constats subjectifs d'une augmentation de la population immigrée en Europe que des personnes comme Renaud Camus ou encore le polémiste français Éric Zemmour ajoutent les caractéristiques-types d'une théorie du complot déjà évoquées plus haut. L'argutie consiste à dire que le «Grand Remplacement» fait partie d'un processus secret et intentionnel mis en place avec la «complicité des élites intellectuelles et politiques de gauche – cosmopolites et internationalistes par culture – et parfois de droite – dévouées par intérêt à l'extension d'une mondialisation capitaliste favorisant l'immigration»¹⁸. Selon eux, la classe politique – souvent qualifiée par le néologisme de «pouvoir remplaciste» – n'agit en rien pour enrayer les «vagues migratoires» supposément subies par l'Europe, soit par lâcheté politique, soit par intérêt à utiliser la migration comme levier de pression sur les salaires. Encore une fois, une telle approche n'a rien d'innocent. Elle leur permet de toucher une audience plus large, transpartisane, ayant pour seuls attributs communs la défiance envers la classe politique et la remise en question des structures étatiques et du «système» international globalisé. En ce sens, la théorie du complot devient en elle-même un instrument de politisation proposant une explication alternative sur des prises de décisions politiques et justifiant un rejet de toutes les cases de l'échiquier politique.

Bien que quelque peu différents dans leur forme et leur utilisation, ces deux types de récit ainsi que leurs

17 Gabriele Cosentino, *Social Media and the Post-Truth World Order: The Global Dynamics of Disinformation*, New York, Springer International Publishing, 2020, p. 80.

18 N. Bancel, P. Blanchard, A. Boubeker, *op. cit.*, p. 150.

tenant.e.s se rejoignent dans leurs objectifs. En effet, tout se passe comme si une stratégie de normalisation, accompagnée par le grand succès de cette théorie sur les réseaux sociaux, permettait d'imposer dans le débat public une thèse autrefois marginale à laquelle on n'aurait accordé que très peu d'importance.

Une rationalité contre une autre

Comme bien souvent, face à la popularité croissante de théories du complot et leur normalisation dans l'espace public, les milieux scientifiques, médiatiques et même politiques ont tenté de déconstruire et réfuter les arguments de la « théorie du Grand Remplacement ». Dès lors, cette démarche fait apparaître la vérité comme un enjeu de lutte opposant deux rationalités. D'un côté, des statisticiens et démographes reconnus par leurs pairs lui ont opposé de nombreux faits, statistiques et analyses¹⁹. De l'autre, une nébuleuse d'activistes anonymes, souvent actifs et actives sur différents sites internet et réseaux sociaux, sélectionnent subjectivement des sources et les manipulent afin d'apporter de prétendues preuves à la théorie, comme par exemple des photos dépourvues de légende montrant des transports publics dans lesquels apparaît une majorité de personnes non-blanches²⁰. Alors que ces éléments n'ont bien entendu aucune validité scientifique, ce type de raisonnement bénéficie de relais dans l'espace public légitimant encore une fois l'utilisation de sources mensongères, à l'instar de Philippe Martel, proche du Rassemblement National, qui, en réponse à des statistiques réfutant la « théorie

19 Voir notamment : Hervé Le Bras, *Serons-nous submergés ?*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2020.

20 Voir notamment le site internet à tendance complotiste *L'Observatoire du Grand Remplacement*, consulté le 2 septembre 2021 : <https://grandremplacement.wordpress.com/>

du Grand Remplacement», clamait que : «Moi, tous les matins je prends le métro, le RER et ensuite le bus, c'est mieux que l'Insee [l'Institut national de la statistique et des études économiques].»²¹

Ensuite, il est inquiétant de noter que la prégnance accrue de cette théorie dans le paysage médiatique la rend disponible pour une audience toujours plus large. Bien qu'elle soit la plupart du temps présentée face à un contradicteur – comme lors de cet étrange épisode de l'émission *Répliques* sur France culture dans laquelle le philosophe (et polémiste) Alain Finkielkraut avait invité Renaud Camus et le démographe Hervé Le Bras pour débattre de la question du «Grand Remplacement»²² –, sa seule présence semble suffire à sa légitimation. Pire encore, ce type d'émission peut servir à renforcer les croyances et les convictions des adeptes de théories du complot puisqu'ils et elles «ont tendance à rechercher des preuves de confirmation plutôt que des preuves d'infirmité et fondent souvent leurs croyances sur des styles de raisonnement plus heuristiques ou axés sur l'émotion plutôt que sur des approches plus analytiques ou systématiques»²³, un phénomène psychologique appelé le *Bias Against Disconfirmatory Evidence*. Ce sont là autant d'éléments qui semblent affermir encore la pérennité de la «théorie du Grand Remplacement».

21 Ancien membre du FN, proche de Marine Le Pen et de Renaud Camus. Cf. Arnaud Focraud, «Le FN a-t-il un problème avec le “Grand Remplacement” ? », *Le Journal du Dimanche*, 3 novembre 2014.

22 France Culture, « Le grand déménagement du monde », Émission *Répliques*, 10 juin 2017: <https://www.franceculture.fr/emissions/repliques/le-grand-demenagement-du-monde-1>

23 Neophytos Georgiou, Paul Delfabbro, et Ryan Balzan, «Conspiracy-Beliefs and Receptivity to Disconfirmatory Information: A Study Using the BADE Task», *SAGE Open*, vol. 11, n° 1, 2021, p. 1 (ma traduction).

Une internationalisation violente

Aujourd'hui, on parle volontiers de «Grand Remplacement» de l'Autriche aux États-Unis en passant par l'Allemagne, la France, la Hongrie ou encore les Pays-Bas. Cette théorie du complot est en effet largement relayée sur des plateformes en ligne d'extrême droite et la version anglaise du livre de Renaud Camus a, nous l'avons dit, largement élargi sa portée. Toutefois, il importe de relever qu'elle vise désormais bien plus que l'assouvissement d'ambitions politiques ou de notoriété publique. Depuis plusieurs années, on constate que des franges toujours plus radicales de la nébuleuse de l'extrême droite occidentale se servent de cette théorie afin de rallier un grand nombre de personnes à leurs idéologies violentes, mentionnant volontiers l'idée de guerre civile comme seule solution afin d'éviter un prétendu *white genocide*²⁴. Ces schémas narratifs apocalyptiques et violents insufflent en effet un sentiment d'urgence appelant leurs partisans à un passage à l'acte afin de contrer cette prophétie xénophobe. Comme nous l'avons vu en introduction, la situation a atteint le point dramatique où la «théorie du Grand Remplacement» inspire directement des actions terroristes. Dans le cas du massacre de Christchurch en Nouvelle-Zélande, le terme «Grand Remplacement» se retrouve sous la plume d'un terroriste d'extrême droite coupable de la mort de dizaines de personnes. Bien que Renaud Camus ait condamné cet acte et nié toute influence sur cet événement, ses propres paroles se sont néanmoins transformées en actes. Dans une publication sur le forum principalement utilisé par l'extrême droite 8chan, le terroriste de Christchurch avait d'ailleurs déclaré «son intention de passer du *shitposting* [le fait de poster sur différentes plateformes numériques du

24 C. Miller-Idriss, *op. cit.*, p. 56.

contenu ironique, souvent agressif et polémique, *nda*] au *effort posting*, ce qui [...] signifie avoir recours à des actions réelles dans la vraie vie.»²⁵

Le cas de Christchurch n'est sans doute qu'un exemple parmi d'autres. Beaucoup s'accordent aujourd'hui à dire qu'il s'inscrit dans un phénomène et un mouvement plus large et inquiétant de retour de la menace terroriste d'ultradroite, influencée notamment par des théories du complot comme celle du «Grand Remplacement»²⁶. Comme nous l'avons vu, celles-ci peuvent avoir un réel impact lorsqu'elles entrent en forte résonance avec des discours politiques préexistants. Loin d'être de simples tentatives d'expliquer un monde complexe par des récits réducteurs et simplistes avec pour pivot les pouvoirs occultes et leurs secrets, ces versions du monde constituent désormais de réels catalyseurs de haine en servant de justifications à des actions violentes. Et, bien que nombre de groupes politiques extrémistes disent maintenant s'être distanciés de la «théorie du Grand Remplacement» à la suite des différentes attaques terroristes qui s'en réclamaient²⁷, celle-ci circule toujours largement. Il semble dès lors plus que jamais essentiel de réfléchir à des manières de la combattre intelligemment et collectivement avant qu'elle n'engendre plus de violence et de victimes.

25 G. Cosentino, *op. cit.*, p. 78 (ma traduction).

26 Voir notamment: Matthieu Suc et Marine Turchi, «Ultradroite: anatomie d'une nouvelle menace terroriste», *Mediapart*, 23 mai 2012.

27 J. Goetz, *op. cit.*, p. 71.

Bibliographie

- Baider, Fabienne H. et Lorella Sini, «Le complotisme “transnational” et le discours de haine : le cas de Chypre et de l’Italie», *Mots. Les langages du politique*, vol. 125, n° 1, 2021, pp. 15–34.
- Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard et Ahmed Boubeker, *Le Grand Repli*, Paris, La Découverte, 2015.
- Camus, Renaud, *Le Grand Remplacement*, Paris, David Reinharc, 2011.
- Camus, Renaud, *You Will Not Replace Us!*, chez l’auteur, 2018.
- Conspiracy Watch. «Jean-Marie Le Pen : des Mémoires hantées par le “Grand Remplacement”», *Conspiracy Watch: L’Observatoire du conspirationnisme* (blog), 25 octobre 2019, consulté le 2 septembre 2021.
- Cosentino, Gabriele, *Social Media and the Post-Truth World Order: The Global Dynamics of Disinformation*, New York, Springer International Publishing, 2020.
- Davey, Jacob et Julia Ebner, *The “Great Replacement”: The Violent Consequences of Mainstreamed Extremism*, Londres, Institute for Strategic Dialogue – ISD, 2019.
- Driant, Émile-Cyprien, *La Guerre au XX^e siècle. L’Invasion noire*, Paris, Flammarion, 1913 [1894].
- Driant, Émile-Cyprien, *L’Invasion jaune*, Paris, Flammarion, 1909 [1905].
- Foucault, Michel, *Dits et Écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, coll. «Quarto», 2001.
- Focraud, Arnaud, «Le FN a-t-il un problème avec le “Grand Remplacement”?», *Le Journal du Dimanche*, 3 novembre 2014.
- Franceinfo, «Envoyé spécial. Le double discours de Marine Le Pen sur la théorie du “Grand Remplacement”», 15 janvier 2016, consulté le 2 septembre 2021.

Georgiou, Neophytos, Paul Delfabbro et Ryan Balzan, «Conspiracy-Beliefs and Receptivity to Disconfirmatory Information: A Study Using the BADE Task», *SAGE Open*, vol. 11, n° 1, 2021.

Goetz, Judith, «“The Great Replacement” – Reproduction and Population Policies of the Far Right, Taking the Identitarians as an Example», *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, vol. 8, n° 1, 2021, pp. 59-74.

Ifop, Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch, *Enquête sur le complotisme – Vague 2*, 2019.

Igounet, Valérie et Rudy Reichstadt, *Le «Grand Remplacement» est-il un concept complotiste?*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, 2018.

Le Bras, Hervé, *Serons-nous submergés?*, Paris, L’Aube, 2020.

Media Matters, «Tucker Carlson’s Descent Into White Supremacy: A Timeline», *Media Matters for America*, consulté le 2 septembre 2021.

Miller-Idriss, Cynthia, *Hate in the Homeland: The New Global Far Right*, Princeton, Princeton University Press, 2020.

Mudde, Cas, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester/ New York, Manchester University Press, 2000.

Raspail, Jean, *Le Camp des saints*, Paris, Éditions du Jour, 1973.

Schwartzburg, Rosa, «The “White Replacement Theory” Motivates Alt-Right Killers the World over», *The Guardian*, 5 août 2019, consulté le 2 septembre 2021.

Southern Poverty Law Center – SPLC, *Terror from the Right: Archives*, consulté le 2 septembre 2021.

Suc, Matthieu et Marine Turchi, «Ultradroite : anatomie d’une nouvelle menace terroriste» *Mediapart*, 23 mai 2021.

West, Harry G. et Todd Sanders, *Transparency and Conspiracy: Ethnographies of Suspicion in the New World Order*, Duke, Duke University Press, 2003.